

# Envoûtement vaudou à Africolor

Invité du festival, l'orchestre Follow Jah se produit pour la première fois en France

## Musique

Des hommes s'époumonent dans d'énormes cornets de couleur et des tubes en bambou ou en PVC. Ils lèvent de leurs tambours des rythmes affolants, chantent (des paroles tirées du répertoire traditionnel, suggérées par l'actualité socio-politique), dansent, emportent le public dans une transe fiévreuse. C'est une fanfare, version haïtienne. Une « bande à pied », dit-on en Haïti, pour désigner ces orchestres ambulants qui déboulent dans les rues et électrisent la population au moment du carnaval et autres fêtes libératrices. Invitée en Seine-Saint-Denis par à la 24<sup>e</sup> édition du festival Africolor (jusqu'au 24 décembre), la bande à pied Follow Jah se produit pour la première fois en France.

Une « bande à pied », dit-on en Haïti, pour désigner ces orchestres ambulants qui déboulent dans les rues

Après des interventions sur des campus universitaires, elle ouvrira la soirée du samedi 8 décembre à la MC 93 de Bobigny, au cours de laquelle, outre la Réunionnaise Christine Salem et le groupe Moriarty, se produira en quintette le chanteur, danseur et chorégraphe haïtien Erol Josué.

« Les bandes à pied représentent le journal de la société, c'est la musique populaire qui déambule dans tout Haïti pendant la période des carnivals, commente, depuis Haïti, le chanteur. Et ces bandes-là, elles viennent des hounforts [les temples vaudous, très fréquentés par les Haïtiens], elles sont inspi-

rées par les chansons vaudoues. » Le fait d'être précédé, le soir de son concert, par l'une de ces énergiques formations est hautement symbolique pour lui.

Installé à Haïti, où il vient d'être nommé à la tête du Bureau national d'ethnologie (CNE) par le président de la République, Michel Martelly (un chanteur populaire, surnommé « Tet Kale » – tête chauve

–), Erol Josué a bourlingué plus de quinze ans en France, à New York, à Miami, avant de retourner sur son île. Il y est né en octobre 1970, dans la banlieue sud de Port-au-Prince. Plus précisément, raconte-t-il, « à Carrefour, la rouge grouillante, un quartier semi-populaire, semi-classe moyenne. Une localité réputée pour sa Rivière froide. Les bruits de cette rivière, les champs de malan-

gas, les citronniers et les amandiers ont toujours hanté ma mémoire, les grottes de cette rivière continuent d'être mes sources d'inspiration ».

Elevé au sein d'une famille vaudouïsante, initié au culte vaudou à l'âge de 17 ans, c'est un houngan

Ces bandes-là, elles viennent des hounforts, ces temples vaudous, très fréquentés par les Haïtiens

(« prêtre vaudou »). Il sert les Loas (les esprits de la religion vaudoue) et soigne les gens, il a le secret des « feuilles », les plantes médicinales. « A partir de l'âge de 6 ans, je connaissais déjà le pouvoir des feuilles, la médecine traditionnelle. » Inhérent à l'identité haïtienne, le vaudou, « plus qu'une religion, c'est un mode de vie, précise Erol Josué. En tant qu'Haïtien, je ne peux pas m'en débarrasser. C'est ma colonne vertébrale. »

A travers ses spectacles baroques dans lesquels il mélange danse, musique traditionnelle (*misik rasin*) et électronique, il dit vouloir privilégier la « transgression du vaudou ». Un vaudou débarrassé de tous les clichés réducteurs. ■

PATRICK LABESSE



Erol Josué aux Joutes musicales de Correns en mai. Initié au vaudou à 17 ans, il est un houngan (prêtre vaudou). BETOTE/DALLE

La bande à pied Follow Jah de Petion-Ville, le 4 décembre à l'université Paris-VII-Denis Diderot (Paris), le 5 à l'université Paris-XIII (Bobigny), le 6 à l'université Paris-XIII (Villetaneuse). Les 7 et 8 à la MC 93 de Bobigny (20 heures). Erol Josué, le 8 décembre, à la MC 93 de Bobigny (20 heures), Africolor.com. Les 14 et 15 décembre à Brest (Le Quartz, festival No Border) et le 13 avril 2013 à Saint-Martin-d'Hères (L'Heure bleue, festival Détours de Babel).